

SEQUENCE 3 : PORTRAITS DE SAVANTS.

Objet d'étude : Le roman et le récit du Moyen-Age au XXIe siècle.

Parcours : Science et fiction.



L.C. : *Je suis une légende* de Richard Matheson (1954)

SEANCE 1 : « NOM DE ZEUS ! » SAVANTS PROGRESSISTES ET FOUS.

- 1) Qu'est-ce qu'un savant ? Définissez et nommez des synonymes / métiers reliés au « savant ».
- 2) Citez trois savants * qui ont fait avancer la science et certaines de leurs inventions.
* dont les inventions ont été jugées dangereuses ou inquiétantes.
- 3) Décrivez trois de ces savants fous : Faust, Jekyll, Frankenstein, Nemo, Folamour et Emmett Brown.
- 4) Comment les décrit-on physiquement et moralement ? En quoi leurs inventions sont-elles jugées inquiétantes ?
- 5) En temps de guerre, surtout au XXe siècle, la figure du savant a perdu de sa superbe : pourquoi ?
- 6) Pygmalion, Prométhée et Héphaïstos : en quoi ces figures mythologiques définissent-elles le portrait du savant ?
- 7) Vers l'essai : selon vous, faut-il toujours croire au progrès ? Vous vous fondez sur votre culture personnelle pour analyser cette question.
AXE 1 : Certes, le progrès peut être bénéfique pour l'homme car...
AXE 2 : Mais le progrès révèle ses limites s'il nuit à l'humanité : ainsi,...

SEANCE 2 (PREPA BAC) : L'EPREUVE DE L'ESSAI.

A partir de la question posée à la fin de la séance 1.

SEANCE 3 (O.L.) : LES FONCTIONS DANS LA PHRASE.

→ EVALUATION DE GRAMMAIRE.

SEANCE 4 (L.A. 5) : LE SAVANT FOU.

Balthazar dans *La Recherche de l'Absolu* de Balzac (1834)

SEANCE 5 (PREPA BAC) : L'EPREUVE DE CONTRACTION.

SEANCE 6 (O.L.) : LES PROCÉDES NARRATIFS.

A partir de l'incipit de *Je suis une légende*.

SEANCE 7 (HiDA) : LE MYTHE DE FRANKENSTEIN, LE PROMETHEE MODERNE.

Etude de la scène du réveil du monstre chez la Romantique Mary Shelley (1818).

En quoi s'agit-il d'une scène horrible ? Décor, physique, point de vue (sentiments et réactions du narrateur interne)
→ *Comment la littérature de fiction peut-elle aider à définir ce qu'est l'homme ? A quelles réflexions la créature artificielle nous invite-t-elle ?*

→ *Retour sur les procédés narratifs : parenthèses au présent d'énonciation, analepse (pendant deux années), DIL « Grand Dieu ! », point de vue.*

→ *Extraits du film de James Whale (1931)*

<https://www.dailymotion.com/video/x4k0dja> dès 1 min --> 4 mn.

<http://www.transmettrelecinema.com/film/frankenstein/#video> Analyse de la séquence.

SEANCE 8 (L.A. 6) : LE SAVANT HUMANISTE.

Rieux dans *La Peste* d'Albert Camus (1947).

SEANCE 9 (O.L.) : MODES ET TEMPS VERBAUX.

L'hybris et la mort de Fauque dans *Ravage* de René Barjavel.

→ QDL sur le roman, essai, pourquoi j'ai aimé, questions de grammaire à partir d'un extrait (p107)

SEANCE 10 (L.C.) : JE SUIS UNE LEGENDE, DU ROMAN A SES ADAPTATIONS.

FILM AVEC VINCENT PRICE : <https://www.youtube.com/watch?v=u3LJAyLerL0> ou AVEC WILL SMITH ?

SEANCE 1 (CULTURE) : « NOM DE ZEUS ! » SAVANTS PROGRESSISTES OU SAVANTS FOUS.

- 1) Qu'est-ce qu'un savant ? Définissez et nommez des synonymes et des métiers reliés au mot « savant ».
- 2) Citez trois savants * qui ont fait avancer la science et certaines de leurs inventions.
* dont les inventions ont été jugées dangereuses ou inquiétantes.
- 3) Décrivez trois de ces savants fous : Faust, Jekyll, Frankenstein, Nemo, Folamour et Emmett Brown.
- 4) Comment les décrit-on physiquement et moralement ? En quoi leurs inventions sont-elles jugées inquiétantes ?
- 5) En temps de guerre, surtout au XXe siècle, la figure du savant a perdu de sa superbe : pourquoi ?
- 6) Pygmalion, Prométhée et Héphaïstos : en quoi ces figures mythologiques définissent-elles le portrait du savant ?
- 7) Vers l'essai : selon vous, faut-il toujours croire au progrès ? Vous vous fondez sur votre culture personnelle pour analyser cette question.

AXE 1 : Certes, le progrès peut être bénéfique pour l'homme car...

AXE 2 : Mais le progrès révèle ses limites s'il nuit à l'humanité : ainsi, ...

SEANCE 1 (CULTURE) : « NOM DE ZEUS ! » SAVANTS PROGRESSISTES OU SAVANTS FOUS.

- 1) Qu'est-ce qu'un savant ? Définissez et nommez des synonymes et des métiers reliés au mot « savant ».
- 2) Citez trois savants * qui ont fait avancer la science et certaines de leurs inventions.
* dont les inventions ont été jugées dangereuses ou inquiétantes.
- 3) Décrivez trois de ces savants fous : Faust, Jekyll, Frankenstein, Nemo, Folamour et Emmett Brown.
- 4) Comment les décrit-on physiquement et moralement ? En quoi leurs inventions sont-elles jugées inquiétantes ?
- 5) En temps de guerre, surtout au XXe siècle, la figure du savant a perdu de sa superbe : pourquoi ?
- 6) Pygmalion, Prométhée et Héphaïstos : en quoi ces figures mythologiques définissent-elles le portrait du savant ?
- 7) Vers l'essai : selon vous, faut-il toujours croire au progrès ? Vous vous fondez sur votre culture personnelle pour analyser cette question.

AXE 1 : Certes, le progrès peut être bénéfique pour l'homme car...

AXE 2 : Mais le progrès révèle ses limites s'il nuit à l'humanité : ainsi, ...

SEANCE 1 (CULTURE) : « NOM DE ZEUS ! » SAVANTS PROGRESSISTES OU SAVANTS FOUS.

- 1) Qu'est-ce qu'un savant ? Définissez et nommez des synonymes et des métiers reliés au mot « savant ».
- 2) Citez trois savants * qui ont fait avancer la science et certaines de leurs inventions.
* dont les inventions ont été jugées dangereuses ou inquiétantes.
- 3) Décrivez trois de ces savants fous : Faust, Jekyll, Frankenstein, Nemo, Folamour et Emmett Brown.
- 4) Comment les décrit-on physiquement et moralement ? En quoi leurs inventions sont-elles jugées inquiétantes ?
- 5) En temps de guerre, surtout au XXe siècle, la figure du savant a perdu de sa superbe : pourquoi ?
- 6) Pygmalion, Prométhée et Héphaïstos : en quoi ces figures mythologiques définissent-elles le portrait du savant ?
- 7) Vers l'essai : selon vous, faut-il toujours croire au progrès ? Vous vous fondez sur votre culture personnelle pour analyser cette question.

AXE 1 : Certes, le progrès peut être bénéfique pour l'homme car...

AXE 2 : Mais le progrès révèle ses limites s'il nuit à l'humanité : ainsi, ...

SEANCE 1 (CULTURE) : « NOM DE ZEUS ! » SAVANTS PROGRESSISTES OU SAVANTS FOUS.

- 1) Qu'est-ce qu'un savant ? Définissez et nommez des synonymes et des métiers reliés au mot « savant ».
- 2) Citez trois savants * qui ont fait avancer la science et certaines de leurs inventions.
* dont les inventions ont été jugées dangereuses ou inquiétantes.
- 3) Décrivez trois de ces savants fous : Faust, Jekyll, Frankenstein, Nemo, Folamour et Emmett Brown.
- 4) Comment les décrit-on physiquement et moralement ? En quoi leurs inventions sont-elles jugées inquiétantes ?
- 5) En temps de guerre, surtout au XXe siècle, la figure du savant a perdu de sa superbe : pourquoi ?
- 6) Pygmalion, Prométhée et Héphaïstos : en quoi ces figures mythologiques définissent-elles le portrait du savant ?
- 7) Vers l'essai : selon vous, faut-il toujours croire au progrès ? Vous vous fondez sur votre culture personnelle pour analyser cette question.

AXE 1 : Certes, le progrès peut être bénéfique pour l'homme car...

AXE 2 : Mais le progrès révèle ses limites s'il nuit à l'humanité : ainsi, ...

SEANCE 1 : « NOM DE ZEUS ! » SAVANTS PROGRESSISTES ET FOUS.

- 1) Qu'est-ce qu'un savant ? Définissez et nommez des synonymes et des métiers reliés au mot « savant ».
 - 2) Citez trois savants * qui ont fait avancer la science et certaines de leurs inventions.
 - * qui sont aussi des écrivains.
 - * de la littérature dont on s'est moqué.
 - 3) Décrivez trois de ces savants fous : Faust, Jekyll, Frankenstein, Nemo, Folamour, Emmett Brown.
 - 4) Comment les décrit-on physiquement et moralement ? En quoi leurs inventions sont-elles jugées inquiétantes ?
 - 5) En temps de guerre, surtout au XXe siècle, la figure du savant a perdu de sa superbe : pourquoi ?
 - 6) Pygmalion, Prométhée et Héphaïstos : en quoi ces figures mythologiques définissent-elles le portrait du savant ?
 - 7) Vers l'essai : selon vous, faut-il toujours croire au progrès ?
- AXE 1 : Certes, le progrès peut être bénéfique pour l'homme car...
- AXE 2 : Mais le progrès révèle ses limites s'il nuit à l'humanité : ainsi, ...

- 1) Qu'est-ce qu'un savant ? Définissez et nommez des synonymes et des métiers reliés au mot « savant ».
- 2) Citez trois savants * qui ont fait avancer la science et certaines de leurs inventions : Marie Curie, Albert Einstein, Léonard de Vinci.
 - * qui sont aussi des écrivains : Rabelais, Voltaire, Céline.
 - * de la littérature dont on s'est moqué : Tournesol chez Tintin, Médecin chez Molière.
- 3) Décrivez trois de ces savants fous : Faust, Jekyll, Frankenstein, Nemo, Folamour et Emmett Brown.
 - **Docteur Faust** chez Goethe. écrivain allemand du XIXème siècle, qui s'inscrit dans le mouvement du romantisme > alchimiste qui désespère d'acquérir la connaissance universelle... Poussé à bout par l'ambition, il passe un pacte avec le Diable : il lui donne son âme, en échange de la connaissance universelle. Mais le don du Démon ne suffira pas à Faust : rongé par l'ambition et l'obsession, le savant ne peut obtenir le bonheur.
 - **Dr Jekyll** et Mr Hyde de Robert Stevenson (1886), fou dangereux et sanguinaire. Le docteur a mis au point une drogue qui lui permet de séparer son bon côté de son mauvais, et à la nuit tombée, il se transforme en M. Hyde, un monstrueux criminel.
 - **Emmett Brown, dit "Doc"**, dans les films de Robert Zemeckis, en 1985. Cet inventeur génial est fasciné par la science, au point d'avoir nommé ses chiens Copernic et Einstein, en hommage aux célèbres savants. Doc a créé une machine à remonter le temps... Mais après avoir, malencontreusement, modifié le passé, il tente de remédier à ses erreurs, en multipliant les voyages dans le temps afin que la réalité ne soit plus altérée à cause de lui. Doc est un savant fou qui a repoussé les limites de l'humanité, a altéré les lois de la nature... mais passera son temps à essayer d'effacer sa trace, sur le temps et la science
 - **Docteur Frankenstein** : Victor Frankenstein, jeune savant suisse qui donne vie à une créature, créée à partir de parties de cadavres cousues les unes avec les autres, grâce à l'électricité.
 - **Capitaine Nemo** dans Vingt mille lieues sous les mers (1870) ou l'Île mystérieuse (1875) : cultivé, cet ingénieur génial d'origine mystérieuse (indienne) a créé le sous-marin dans lequel il vit : le Nautilus. Fasciné par les poissons (ichtyologie), Misanthrope, le capitaine Nemo refuse de côtoyer les hommes. Esprit de recherche et d'exploration, mais aussi homme animé par la volonté de venger sa famille.
 - **Docteur Folamour** de Stanley Kubrick en 1967 : ce scientifique intervient lors d'une crise diplomatique, entre les Etats-Unis et l'URSS, sur fond de risque d'attaque nucléaire. Influencé par l'idéologie nazie, le docteur Folamour émet une opinion : le salut de l'humanité tiendrait peut-être en la destruction de la majorité des humains, et à la sauvegarde d'un petit groupe d'entre eux...

4) Comment les décrit-on physiquement et moralement ? En quoi leurs inventions sont-elles jugées inquiétantes ? Hommes âgés avec blouse blanche, lunettes de protection, tube à essais, apparence négligée avec cheveux blancs en bataille. Hybris – désir de dépasser tte limite, sans considération morale. Ambition, obsession, quête de l'immortalité, don de vie à l'inanimé, machines à remonter le temps > Défi des limites de l'humanité, il peut se prendre pour Dieu.

5) En temps de guerre, surtout au XXe siècle, la figure du savant a perdu de sa superbe : pourquoi ? En temps de guerre, surtout à partir de la 1^e Guerre mondiale, la figure du savant a perdu de sa superbe : pourquoi ? Travail à la chaîne, déshumanisation, mégalomanie, Einstein et Hitler, gueules cassées.

6) Pygmalion, Prométhée et Héphaïstos : en quoi ces figures mythologiques définissent-elles le portrait du savant ? **Pygmalion** est un sculpteur, qui tombe amoureux de la statue qu'il a créée, Galatée. Il demande alors à Aphrodite de donner vie à sa création. Comme le savant fou, Pygmalion a eu l'ambition de dépasser les limites de sa création, et de s'attribuer un pouvoir divin : donner vie à l'inanimé.

Prométhée + Héphaïstos

Il s'agit de réécrire un texte + brièvement, au quart, avec une marge de + ou - 10 % (773 mots > entre 180 et 210 mots):

- **en respectant le nombre imposé de mots** (à noter à la fin du travail et en plaçant une barre tous les dix mots) : « à » (1 mot), « d' » (1), « l'arbre » (2), c'est (2), 2019 (1), le 17 octobre (3), 60 % (2), sigles (1), mots composés « après-midi » (2) mais « socio-éducatif (1) (2 si les radicaux sont des mots eux-mêmes).
- **en respectant les informations essentielles (entourez les mots-clés, résumez chaque § en une phrase simple).**
- **en repérant l'enchaînement des idées (repérez les connecteurs logiques).**
- **en supprimant les éléments secondaires** : exemples, listes, énumérations, redondances.
- **en respectant le système d'énonciation** (n'écrivez pas « L'auteur écrit... », mais « je » si c'est à la 1^e pers.).
- **en utilisant votre propre vocabulaire** sans enchaîner les citations. Là, il sera bon de trouver des synonymes plus courts (évitez « tout à coup » et préférez « soudain » ; oubliez « par exemple » et mettez « : »).

Au sein de l'inquiétante galerie des savants fous célèbres que nous a donnée la littérature du XIX^{ème} siècle, le chimiste de *La Recherche de l'absolu* (1834) de Balzac tient honorablement son rang. Postérieure à l'apparition du personnage de Frankenstein de M. Shelley (1818) mais antérieure à celle des docteurs Jekyll de Stevenson (1886), Orfanik de Verne (1892) et autre Moreau de Wells (1896), l'émergence de ce Balthazar Claës né sous la plume de l'auteur de *La Comédie humaine* se montre digne à bien des égards de ses homologues romanesques qui ne cesseront de se multiplier dans le récit moderne. [...]

Sur fond de drame « psychologique », familial et social, le roman condense d'abord la plupart des grandes caractéristiques emblématiques du savant fou. Ainsi, en première instance, Claës se trouve frappé d'une forme de démence progressive. La monomanie s'impose ensuite comme un des symptômes majeurs de ce dérèglement mental (on reconnaît un savant « monomane » notamment à ce qu'il refuse quoi qu'il advienne de changer de sujet d'étude, même lorsqu'il se trouve acculé depuis des années aux plus énormes impasses conceptuelles ou méthodologiques...). Puis, le désir de coupure avec le monde vient à son tour prendre place dans le tableau clinique du savant. Claës ne peut se détacher de son travail. Il ne sort plus, il s'isole peu à peu dans son univers en compagnie de ses chimères. Il devient « *indifférent à tout ce qu'il avait aimé* ». Claës tombe dans une espèce d'état second. Il ne voit plus rien, n'entend plus rien. « *Il était monté sur la science qui l'emportait en croupe (...) bien loin du monde matériel* », note le narrateur. Le savant fou n'est plus là.

La misanthropie prend aussi rapidement possession de Claës. La paranoïa s'installe. Le culte du secret se renforce. Le savant interdit la porte de son laboratoire aux êtres qui lui sont chers. Il en expulse les intrus avec violence. [...] Il se dit également toujours à deux doigts de réaliser l'invention du siècle. Balthazar Claës ne faillit pas à cette disposition coutumière. Il est convaincu qu'il va incessamment toucher au but. Ce n'est qu'une affaire de jours, tout au plus de semaines. Parvenu à ce niveau de certitude, tous les engagements, notamment pécuniaires, sont justifiés. Claës s'endette, par exemple, lourdement. Mais c'est pour la bonne cause ! Sans compter qu'il se promet d'être bientôt riche... Le point commun entre le savant et le joueur est ici frappant. De la même manière que le joueur invétéré reste persuadé que sa mise ultime lui prodiguera le jackpot, le savant met toute son espérance dans l'expérience de la dernière chance. Comme le flambeur sans le sou qui use de tous les stratagèmes pour « taper » son entourage, Claës tente d'amadouer ses proches en leur promettant de les accabler « *de joyaux, de richesses* ». Avec une ferveur enchantée et éblouie, il s' imagine en quelque sorte, lui aussi, qu'il va faire sauter la banque.

La science, cette entité aux charmes ravageurs, est d'une part désignée comme responsable des excès et des égarements du savant. La science ne laisse jamais en répit le savant fou. Elle lui fait tourner la tête, elle l'ensorcelle. Pour tout dire : elle « *dévore* » son cœur, elle le vampirise. « *Que faire contre la science ? Comment en combattre le pouvoir incessant, tyrannique et croissant ?* », s'interroge avec fatalisme un familier de Claës.

Ces envoûtés de la science que sont les savants fous ne manquent jamais d'autre part de proclamer à la face du monde leur vocation débordante pour les grandes causes. Pour autant, le désintéressement possède chez eux ses limites. Le savant fou raffole des honneurs. Quelques lignes puisées dans *La Recherche de l'absolu* en disent long sur la concupiscence effrénée de Claës à vouloir s'illustrer avec éclat : « *Oppressé par une pensée qui l'étreignait, il rêvait les pompes de la science, des trésors pour l'humanité, pour lui la gloire* ». Mais c'est sans doute l'appétit prométhéen qui remplit le plus d'ardeur l'esprit des praticiens extrémistes de la science. Claës se flatte de « *s'élever au-dessus des autres hommes* ». Il ne connaît qu'un objectif : parvenir à connaître le Grand Absolu et obtenir le pouvoir de « *répéter* » la nature. Le savant fou, c'est une constante, rêve de devenir l'égal des dieux.

Indéniablement, le genre « science-fiction » trouve donc dans ce texte nombre de ses fondamentaux. Très précocement au cours de l'histoire des lettres, des auteurs ont traité dans leurs œuvres des dérèglements – souvent préjudiciables à la société humaine tout entière – auxquels peuvent être soumis les savants lors de leurs entreprises de recherche.

SEANCE (O.L.) : LES FONCTIONS DANS LA PHRASE.

[Même si on le trouvait bizarre] quoi qu'il en soit, mon oncle, je ne saurais trop le dire, était un véritable savant. Bien qu'il cassât parfois ses échantillons à les essayer trop brusquement, il joignait au génie du géologue l'œil du minéralogiste. Avec son marteau, sa pointe d'acier, son aiguille aimantée, son chalumeau et son flacon d'acide nitrique, c'était un homme très fort. À la cassure, à l'aspect, à la dureté, à la fusibilité, au son, à l'odeur, au goût d'un minéral quelconque, il le classait sans hésiter parmi les six cents espèces que la science compte aujourd'hui.

[...] Représentez-vous un homme grand, maigre, d'une santé de fer et d'un blond juvénile qui lui ôtait dix bonnes années de sa cinquantaine. Ses gros yeux roulaient sans cesse derrière des lunettes considérables ; son nez, long et mince, ressemblait à une lame affilée ; les méchants prétendaient même qu'il était aimanté et qu'il attirait la limaille de fer. Pure calomnie : il n'attirait que le tabac, mais en grande abondance, pour ne point mentir.

Quand j'aurai ajouté que mon oncle faisait des enjambées mathématiques d'une demi-toise, et si je dis qu'en marchant il tenait ses poings solidement fermés, signe d'un tempérament impétueux, on le connaîtra assez pour ne pas se montrer friand de sa compagnie. *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne (1864)

I. LES FONCTIONS AUTOUR DU NOM : LES EXPANSIONS DANS LE GROUPE NOMINAL.

EX. 1 : En quoi ce texte est-il descriptif ? Y a-t-il une progression ? _____

EX. 2 : Expliquez la structure des expressions suivantes en relevant les expansions des noms encadrés :

- * c'était un homme très fort → _____
- * son flacon d'acide nitrique → _____
- * les six cents espèces que la science compte → _____
- * des enjambées mathématiques d'une demi-toise → _____
- * ses poings fermés, signe d'un tempérament → _____

EX. 3 : Complétez ce tableau avec des exemples du texte de Jules Verne :

Nature	Adjectif qualificatif	Adjectif, nom ou GN (séparé par une virgule)	Groupe nominal prépositionnel (préposition : à, dans, de, par, pour...)	Proposition subordonnée relative (pronom relatif : qui, que, dont, où...)
Fonction	Épithète du nom	Apposé au nom	Complément du nom « N »	Complément de l'antécédent
Exemples				

EX. 4 : Donnez la nature et la fonction des expansions soulignées :

« un homme grand, maigre, d'une santé de fer et d'un blond juvénile qui lui ôtait dix bonnes années de sa cinquantaine. »

II. LES FONCTIONS AUTOUR DU VERBE : LES COMPLEMENTS DU VERBE.

FONCTIONS	QUESTION	ANALYSE	Donnez la fonction des éléments soulignés.	
sujet du verbe	Qui est-ce qui V ?	Il peut être après le verbe (postposé).		le :
attribut du sujet	Il est séparé du sujet par un verbe attributif : <i>être, paraître, sembler, avoir l'air, rester, considérer comme</i>			bizarre :
attribut du COD	Il complète le COD du verbe attributif : <i>trouver, tenir pour, juger, nommer, croire...</i>			mon oncle :
COD du verbe	S + V + quoi? qui?	Le verbe est alors transitif direct.		un véritable savant :
COI du verbe	+ à qui / à quoi ?	Le verbe est alors transitif indirect.		trop brusquement :
COS du verbe	+ de qui / de quoi ?	Le verbe a déjà un COD, COI > COS		au génie du géologue :
complément d'agent du verbe	être V par quoi ? par qui ?	Il indique l'agent de l'action dans les formes passives. Peut être supprimé.		l'œil du minéralogiste :
complément circonstanciel du verbe	CC T CC L CC Ca CC Co CC B CC Ma CC Mo CC Hy CC Comp			à la cassure :
				que :
			aujourd'hui :	
			vous :	
			un homme grand :	
			qui :	
			lui :	
			derrière des lunettes :	
			une lame affilée :	
			si je dis :	
			solidement :	
			pour ne pas se montrer :	
			friand :	

III. LA FONCTION AUTOUR DE L'ADJECTIF : COMPLEMENT DE L'ADJECTIF. « friand de sa compagnie »

Quoi qu'il en soit, mon oncle, je ne saurais trop le dire, était un véritable savant. Bien qu'il cassât parfois ses échantillons à les essayer trop brusquement, il joignait au génie du géologue l'œil du minéralogiste. Avec son marteau, sa pointe d'acier, son aiguille aimantée, son chalumeau et son flacon d'acide nitrique, c'était un homme très fort. À la cassure, à l'aspect, à la dureté, à la fusibilité, au son, à l'odeur, au goût d'un minéral quelconque, il le classait sans hésiter parmi les six cents espèces que la science compte aujourd'hui.

[...] Représentez-vous un homme grand, maigre, d'une santé de fer et d'un blond juvénile qui lui ôtait dix bonnes années de sa cinquantaine. Ses gros yeux roulaient sans cesse derrière des lunettes considérables ; son nez, long et mince, ressemblait à une lame affilée ; les méchants prétendaient même qu'il était aimanté et qu'il attirait la limaille de fer. Pure calomnie : il n'attirait que le tabac, mais en grande abondance, pour ne point mentir.

Quand j'aurai ajouté que mon oncle faisait des enjambées mathématiques d'une demi-toise, et si je dis qu'en marchant il tenait ses poings solidement fermés, signe d'un tempérament impétueux, on le connaîtra assez pour ne pas se montrer friand de sa compagnie. *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne (1864)

EX. 1 : En quoi ce texte est-il descriptif ? A quoi servent les détails donnés par l'auteur ? Y a-t-il une progression ?

EX. 2 : Quelles sont les expansions dans la phrase suivante des lignes 6 et 7 ?

[...] un homme grand, maigre, d'une santé de fer et d'un blond juvénile qui lui ôtait dix bonnes années de sa 50aine.

EX. 3 : Expliquez à votre tour la structure des expressions suivantes :

* son flacon d'acide nitrique

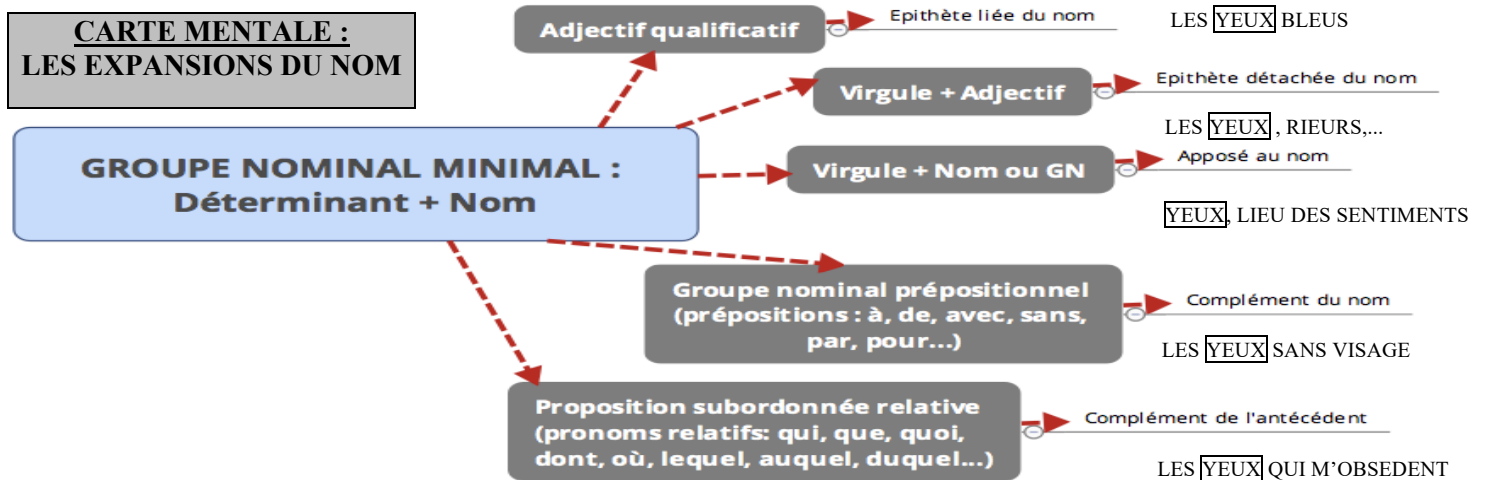
* c'était un homme très fort

* les six *cents* espèces que la science compte aujourd'hui

* des enjambées mathématiques d'une *demi-toise*

* ses poings solidement *fermés*, signe d'un tempérament impétueux

EX. 4 : Comment s'accordent les adjectifs en italique dans les exemples ci-dessous ?



EX. 5 : Complétez le portrait de l'oncle en ajoutant des détails descriptifs et logiques.

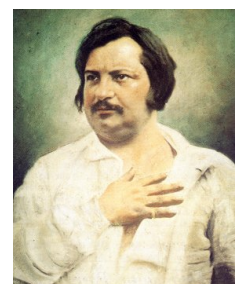
Balzac veut reproduire dans la centaine d'ouvrages de la Comédie Humaine tous les milieux sociaux, les lieux et les types psychologiques de son époque, et ainsi « faire concurrence à l'état civil ». La Recherche de l'Absolu met en scène un grand bourgeois flamand, Balthazar Claës, en proie à une passion de la science qui finira par ruiner sa famille.

Son abondante chevelure blonde, peu soignée, retombait sur ses épaules à la manière allemande, mais dans un désordre qui s'harmonisait à la bizarrerie générale de sa personne. Son large front offrait d'ailleurs les protubérances dans lesquelles Gall [1] a placé les mondes poétiques. Ses yeux d'un bleu clair et riche avaient la vivacité brusque que l'on a remarquée chez les grands chercheurs de causes occultes [2]. Son nez, sans doute parfait autrefois, s'était allongé, et les narines semblaient s'ouvrir graduellement de plus en plus, par une involontaire tension des muscles olfactifs. Ses pommettes velues saillaient beaucoup, ses joues déjà flétries en paraissaient d'autant plus creuses ; sa bouche pleine de grâce était resserrée entre le nez et un menton court, brusquement relevé. La forme de sa figure était cependant plus longue qu'ovale ; aussi le système scientifique qui attribue à chaque visage humain une ressemblance avec la face d'un animal eût-il trouvé une preuve de plus dans celui de Balthazar Claës, que l'on aurait pu comparer à une tête de cheval. Sa peau se collait sur ses os, comme si quelque feu secret l'eût incessamment desséchée ; puis, par moments, quand il regardait dans l'espace comme pour y trouver la réalisation de ses espérances, on eût dit qu'il jetait par ses narines la flamme qui dévorait son âme. Les sentiments profonds qui animent les grands hommes respiraient dans ce pâle visage fortement sillonné de rides, sur ce front plissé comme celui d'un vieux roi plein de soucis, mais surtout dans ces yeux étincelants dont le feu semblait également accru par la chasteté [3] que donne la tyrannie des idées, et par le foyer intérieur d'une vaste intelligence. Les yeux profondément enfoncés dans leurs orbites paraissaient avoir été cernés uniquement par les veilles et par les terribles réactions d'un espoir toujours déçu, toujours renaissant. Le jaloux fanatisme qu'inspirent l'art ou la science se trahissait encore chez cet homme par une singulière et constante distraction dont témoignaient sa mise et son maintien, en accord avec la magnifique monstruosité de sa physionomie. Ses larges mains poilues étaient sales, ses longs ongles avaient à leurs extrémités des lignes noires très foncées. Ses souliers ou n'étaient pas nettoyés ou manquaient de cordons. De toute sa maison, le maître seul pouvait se donner l'étrange licence d'être si malpropre. Son pantalon de drap noir plein de taches, son gilet déboutonné, sa cravate mise de travers, et son habit verdâtre toujours décousu complétaient un fantasque ensemble de petites et de grandes choses qui, chez tout autre, eût décelé la misère qu'engendrent les vices ; mais qui, chez Balthazar Claës, était le négligé du génie.

[1] Gall : médecin du début du XIXe siècle qui inventa une science fondée sur l'observation de la forme du crâne. Selon lui, un « large front » signifierait une grande intelligence.

[2] occultes : mystérieuses.

[3] chasteté : vie pure par abstinence ou retenue.



AMORCE : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » écrit Rabelais en 1532, dans *Pantagruel*. C'est plus tard, en 1834, que Balzac, dans son roman *La Recherche de l'Absolu*, illustre cette citation.

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR (Tours 1799-Paris 1850) : Issu d'une famille bourgeoise, Balzac est destiné à la carrière de notaire selon les souhaits de sa mère, mais en 1818, annonce sa vocation pour l'écriture. Ses premières œuvres sont un échec, il cumule des dettes en tant qu'éditeur, devient journaliste pour survivre, là où il publie ses romans en feuilletons, à un rythme de forcené. De là, il publie un ensemble de 95 ouvrages (romans, contes, nouvelles, essais) entre 1829 et 1850 sous le nom de *La Comédie humaine* en trois parties : *Études de mœurs*, *Études philosophiques* et *Études analytiques*. Par cette œuvre très structurée, Balzac veut faire une immense fresque réaliste, « **Histoire naturelle de la société** », explorant les rouages de la société avec un génie de l'observation. Qq romans : *Le Colonel Chabert*, *Le Père Goriot*, *La Peau de Chagrin*, *Illusions perdues*.

MOUVEMENT : Il appartient au mouvement du **Réalisme** comme Stendhal et Maupassant (« un roman est un miroir qui se promène sur une grande route. Tantôt il reflète à vos yeux l'azur des cieux, tantôt la fange des bourbiers de la route. » *Le Rouge et le Noir* Stendhal 1830), dans leur volonté commune de décrire des êtres banals, vulgaires, parfois immoraux et de faire vrai, d'agir comme des « **illusionnistes** » du réel (Maupassant, préface de *Pierre et Jean*).

PRESENTATION : "Je fais les métaux, je fais les diamants, je répète la nature", s'écrit le comte Balthazar van Claës. Il se voit l'égal de Dieu dans sa quête de l'Absolu, mais son génie et sa passion scientifique le détruiront et ruineront sa famille

MOUVEMENTS : aspect physique du visage (lignes 1-12), sentiments (12-23), aspect négligé du « génie » (23-30)

PBL : En quoi ce portrait réaliste définit-il la figure complexe du savant, partagé entre passion pour la science et déchéance ?

1^{er} MOUVEMENT : une description minutieuse et réaliste du visage de Balthazar (lignes 1-12)

- Longue **pause narrative** dans le récit, riche en détails, en expansions du nom (dès le 1^{er} nom « chevelure » complété avec 3 adjectifs « abondante », « blonde » et « peu soignée »). Verbes à l'imparfait descriptif (retombait, offrait, semblaient...).
- **Description logique, descendante, de haut en bas, du détail au général** : « chevelure » (1), « front » (3), « yeux » (4), « nez » (5), « pommettes » (7), « bouche » (8), jusqu'à « la forme de sa figure » (9) > nom propre « Balthazar Claës » (11).
- **Etude objective** : Balzac n'émet aucun commentaire personnel, il mesure (comparatif « plus longue qu'ovale » 10, adverbess « peu » 1 et « sans doute » 5), observe avec les verbes d'état « était » (8-9) « semblait » (6) ou « paraissaient » (8).
- **Analyse précise, scientifique** : il cite des sources scientifiques comme le nom propre « Gall » (3), le GN générique « les grands chercheurs de causes occultes » (5), jusqu'au « système scientifique » (10) tout entier.
- **Toute la description révèle une contradiction, un paradoxe** :
 - entre ordre et désordre (antithèse « un désordre qui s'harmonisait à la bizarrerie générale de la personne » ligne 2)
 - entre passé et présent (« son nez, sans doute parfait autrefois, s'était allongé » 5)
 - entre beau et laid (joues « déjà flétries », bouche « pleine de grâce était resserrée » 8).
 - entre humain et animal (comparaison au conditionnel passé « on aurait pu comparer à une tête de cheval » 12)

Son travail de chercheur semble provoquer en Balthazar une déformation physique, marqué au visage par sa quête, vieilli.

2^e MOUVEMENT : un visage empreint de sentiments complexes et profonds (lignes 12-23)

- Nb **comparaisons** dans ce passage : l'auteur cherche à percer le mystère de ce visage, il cherche des points communs. « comme si qq feu », « comme pour y trouver », « on eût dit qu'il jetait », « comme celui d'un vieux roi plein de soucis ».
- **Champ lexical du feu** : « feu secret », « desséché », « la flamme qui dévorait son âme », « le feu semblait accru », « le foyer intérieur ». Métaphore de la passion du chercheur, associée à la souffrance, avec les métaphores « dévorait » et « tyrannie ».
- Plusieurs **verbes au présent de vérité générale**, comme si ce qui touche Balthazar habite tous les savants. Volonté généralisante : « les sentiments profonds qui animent les grands hommes » (15), « la chasteté que donne la tyrannie des idées » (18), « le jaloux fanatisme qu'inspirent l'art ou la science » (21).
- Quels **sentiments** animent Balthazar ? champ lexical de la volonté hyperbolique (adverbe « incessamment » 13, « la chasteté » 17, « tyrannie des idées », « jaloux fanatisme » 21), partage entre espoir et doute (« espérances » 14 et « plein de soucis » 17 + parallélisme « un espoir toujours déçu, toujours renaissant » 20).
 - *Sa passion pour la science vieillit Balthazar (adjectifs : pâle, ridé, plissé, vieux). Le lexique de la soumission révèle un être fatigué mais obsédé par la résolution du mystère, jusqu'à la folie : il fait corps avec la science et perd son humanité, comparé à un « cheval » et ici avec l'oxymore « magnifique monstruosité » (ligne 23). Personnage hors-normes, in- ou sur-humain.*

3^e MOUVEMENT : aspect général et paradoxe du « négligé du génie » (lignes 23-30)

Balzac décrit enfin le reste du corps, de façon moins logique : « mains », « souliers », « pantalon », « gilet », « cravate ». Les propositions sont ici des indépendantes juxtaposées ou coordonnées et décrivent un personnage négligé :

- **Champ lexical** de la négligence physique : « sales », « malpropre », « mise de travers », adjectif péjoratif « verdâtre » (27).
- **Superlatifs** avec adverbes intensifs SI et TRES dans « lignes noires très foncées » et « si malpropre »
- **Formes négatives** dans le parallélisme : « ses souliers ou n'étaient pas nettoyés ou manquaient de cordons » (25).
- Choix d'un **lexique négatif** avec préfixe privatif « déboutonné », « malpropre », « décousu ».
- **Dernière phrase** : sorte de conclusion du portrait, touche finale avec le verbe « complétaient ». Phrase complexe qui énumère 4 sujets avant 3 propositions subordonnées relatives marquées par des oppositions : conjonction « mais », antithèses « petites et grandes choses » et « le négligé du génie ».
- *Ce qui pourrait être de la négligence, une forme de misère, est ici l'apanage des savants, des génies complexes.*

CONCLUSION : C'est le paradoxe du savant fou, obnubilé par sa passion, solitaire, négligé, faisant corps avec la science. On peut le comparer (ouverture) à une autre figure de savant (Dr Jekyll, Lidenbrock ou le héros de *Je suis une légende*).

AXE 1 : UN PORTRAIT REALISTE ET OBJECTIF.

- 1) Un portrait progressif : de la « chevelure » au « fantasque ensemble de petites et de grandes choses ».
 - 2) Un portrait détaillé avec de nb expansions, des indices de formes et de couleurs (ekphrasis / peinture flamande)
 - 3) Un portrait apparemment objectif avec un PDV externe : adverbes (légèrement, peu à peu, graduellement), verbes modalisateurs (paraître, sembler), comparaisons (on eût dit, comme pour, comme celui d'un vieux roi).
- Présence du narrateur : « l'esprit qui cherchait à expliquer par quelque singularité d'existence les raisons de cette forme fantastique » (ligne 5).

AXE 2 : UN GENIE COMPLEXE MARQUE PAR DES FIGURES D'OPPOSITION.

→ Champ lexical de la complexité : « ce désaccord », « cette forme fantastique », « bizarrerie », « un désordre ».

→ Connecteurs logiques : « soit que » x2, « ou » x2, mais, quoique, cependant...

- 1) Passé et présent : « évidemment parfaite autrefois », « sans doute parfait autrefois ».
- 2) Force et faiblesse : large poitrine / parties inférieures grêles.
- 3) Génie et négligence : « magnifique physionomie de sa physionomie », « le négligé du génie ».

Sahaute taille se voûtait légèrement, soit que ses travaux l'obligeassent à secourber, soit que l'épine dorsale se fût bombée sous le poids de sa tête. Il avait une large poitrine, un buste carré ; mais les parties inférieures de son corps étaient grêles, quoique nerveuses ; et ce désaccord dans une organisation évidemment parfaite autrefois intriguait l'esprit qui cherchait à expliquer par quelque singularité d'existence les raisons de cette forme fantastique.

Son abondante chevelure blonde, peu soignée, retombait sur ses épaules à la manière allemande, mais dans un désordre qui s'harmonisait à la bizarrerie générale de sa personne.

Son large front offrait d'ailleurs les protubérances dans lesquelles Gall a placé les mondes poétiques. Ses yeux d'un bleu clair et riche avaient la vivacité brusque que l'on a remarquée chez les grands chercheurs de causes occultes.

Son nez, sans doute parfait autrefois, s'était allongé, et les narines semblaient s'ouvrir graduellement de plus en plus, par une involontaire tension des muscles olfactifs.

Ses pommettes velues saisaient beaucoup, ses joues déjà flétries en paraissaient d'autant plus creuses ; sa bouche pleine de grâce était resserrée entre le nez et un menton court, brusquement relevé.

La forme de sa figure était cependant plus longue qu'ovale ; aussi le système scientifique qui attribue à chaque visage humain une ressemblance avec la face d'un animal eût-il trouvé une preuve de plus dans celui de Balthazar Claës, que l'on aurait pu comparer à une tête de cheval.

Sa peau se collait sur ses os, comme si quelque feu secret l'eût incessamment desséchée ; puis, par moments, quand il regardait dans l'espace comme pour y trouver la réalisation de ses espérances, on eût dit qu'il jetait par ses narines la flamme qui dévorait son âme.

Les sentiments profonds qui animent les grands hommes respiraient dans ce pâle visage fortement sillonné de rides, sur ce front plissé comme celui d'un vieux roi plein de soucis, mais surtout dans ces yeux étincelants dont le feu semblait également accru par la chasteté que donne la tyrannie des idées, et par le foyer intérieur d'une vaste intelligence.

Les yeux profondément enfoncés dans leurs orbites paraissaient avoir été cernés uniquement par les veilles et par les terribles réactions d'un espoir toujours déçu, toujours renaissant.

Le jaloux fanatisme qu'inspirent l'art ou la science se trahissait encore chez cet homme par une singulière et constante distraction dont témoignaient sa mise et son maintien, en accord avec la magnifique monstruosité de sa physionomie.

Ses larges mains poilues étaient sales, ses longs ongles avaient à leurs extrémités des lignes noires très foncées.

Ses souliers ou n'étaient pas nettoyés ou manquaient de cordons.

De toute sa maison, le maître seul pouvait se donner l'étrange licence d'être si malpropre.

Son pantalon de drap noir plein de taches, son gilet déboutonné, sa cravate mise de travers, et son habit verdâtre toujours décousu complétaient un fantasque ensemble de petites et de grandes choses qui, chez tout autre, eût décelé la misère qu'engendrent les vices ; mais qui, chez Balthazar Claës, était le négligé du génie.



L.A. 6 : Explicit du roman *La Peste* d'Albert Camus (1947)

Oran, 1940. Le Docteur Rieux doit lutter contre une épidémie de peste qui oblige les autorités à fermer les portes de la ville d'Algérie, prisonnière du malheur. Il lutte de toutes ses forces contre le mal, refuse toute justification métaphysique à cette calamité. À la fin du roman, son ami Tarrou meurt et Rieux apprend par un télégramme que sa femme, elle aussi, est morte dans un sanatorium. La ville fête sa victoire sur la maladie, Rieux assiste de loin aux festivités.

Rieux montait déjà l'escalier. Le grand ciel froid scintillait au-dessus des maisons et, près des collines, les étoiles durcissaient comme des silex. Cette nuit n'était pas si différente de celle où Tarrou et lui étaient venus sur cette terrasse pour oublier la peste. La mer était plus bruyante qu'alors, au pied des falaises. L'air était immobile et léger, délesté des souffles salés qu'apportait le vent tiède de l'automne. La rumeur de la ville, cependant, battait toujours le pied des terrasses avec un bruit de vagues. Mais cette nuit était celle de la délivrance, et non de la révolte. Au loin, un noir rougeoiement indiquait l'emplacement des boulevards et des places illuminés. Dans la nuit maintenant libérée, le désir devenait sans entraves et c'était son grondement qui parvenait jusqu'à Rieux.

Du port obscur montèrent les premières fusées des réjouissances officielles. La ville les salua par une longue et sourde exclamation. Cottard [1], Tarrou [2], ceux et celle que Rieux avait aimés et perdus, tous, morts ou coupables, étaient oubliés. Le vieux [3] avait raison, les hommes étaient toujours les mêmes. Mais c'était leur force et leur innocence et c'est ici que, par-dessus toute douleur, Rieux sentait qu'il les rejoignait. Au milieu des cris qui redoublaient de force et de durée, qui se répercutaient longuement jusqu'au pied de la terrasse, à mesure que les gerbes multicolores s'élevaient plus nombreuses dans le ciel, le docteur Rieux décida alors de rédiger le récit qui s'achève ici, pour ne pas être de ceux qui se taisent, pour témoigner en faveur de ces pestiférés, pour laisser du moins un souvenir de l'injustice et de la violence qui leur avaient été faites, et pour dire simplement ce qu'on apprend au milieu des fléaux, qu'il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser.

Mais il savait cependant que cette chronique ne pouvait pas être celle de la victoire définitive. Elle ne pouvait être que le témoignage de ce qu'il avait fallu accomplir et que, sans doute, devraient accomplir encore, contre la terreur et son arme inlassable, malgré leurs déchirements personnels, tous les hommes qui, ne pouvant être des saints et refusant d'admettre les fléaux, s'efforcent cependant d'être des médecins.

Écoutant, en effet, les cris d'allégresse qui montaient de la ville, Rieux se souvenait que cette allégresse était toujours menacée. Car il savait ce que cette foule en joie ignorait, et qu'on peut lire dans les livres, que le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais, qu'il peut rester pendant des dizaines d'années endormi dans les meubles et le linge, qu'il attend patiemment dans les chambres, les caves, les malles, les mouchoirs et les paperasses, et que, peut-être, le jour viendrait où, pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse.

[1] Cottard : personnage cynique qui organise un marché noir pour tirer profit de l'épidémie ; il tombe dans la folie.

[2] Tarrou : ami de Rieux et responsable de l'organisation sanitaire de la ville ; il meurt à la fin du roman.

[3] le vieux : autre personnage du roman.

AMORCE : « Vivre, c'est ne pas se résigner. » Albert Camus *Noces* (1939) Telle est aussi la morale du dénouement de ce roman.
BIOGRAPHIE : Ecrivain et philosophe né dans un quartier pauvre à Alger en 1913, il vient à Paris en 1939 et publie *L'Étranger* en 1942 et *La Peste* en 1947. Journaliste pendant la 2^e GM, face à la misère, la maladie, la guerre, il développe sa philosophie de l'absurde
RESUME : Après 9 mois de lutte incessante contre la peste, les scientifiques constatent un net recul de l'épidémie. Le narrateur externe et anonyme se nomme enfin : c'est le docteur Rieux, personnage principal du récit. Il raconte dans sa « chronique », récit objectif et chronologique des faits historiques, la souffrance, l'agonie et là, la délivrance d'Oran. La joie éclate à Oran alors que le Dr Rieux monte sur la terrasse qui surplombe la ville. C'est de ce point de vue que le médecin décrit l'exubérante allégresse d'Oran libérée (l. 1 à 11) puis réfléchit sur son rôle de savant (l. 11 à 20), enfin sur la condition humaine et la nécessité de lutter (l. 21 à 32).
PBL : En quoi le docteur Rieux est-il un double de l'auteur, à la fois savant, philosophe et humaniste ?

AXE I. LA VILLE D'ORAN, SYMBOLE DE LA LIBERTE ET DE LA COHESION ENFIN RETROUVEE (lignes 1 à 11) :

P1 : Le passage débute par la seule action du héros dans une phrase simple : « Rieux montait déjà l'escalier » (l. 1).
→ Le docteur va symboliquement vers le haut avec la locution adverbiale « au loin » (l.6). Le savant s'écarte des autres hommes.
P2 à 10 : Il se met en phase avec les éléments naturels dans une longue description dans une hypotypose (description animée) avec des verbes d'état à l'imparfait (« était » x4). Impression de fin du monde (adj « grand ciel froid ») et comparaison du feu au minéral « comme des silex ». **Le cosmos réagit au destin des hommes : cohésion de l'homme avec les 4 éléments** (mer, silex, ciel, étoiles).
P3 à 5 : Analepse sur un souvenir avec son ami Tarrou. Comparaison passé / présent avec adverbes de temps « alors », « toujours », « maintenant » et comparatifs « pas si différente de », « plus bruyante qu' ». **Rieux est sensible aux sensations** : « bruyante », « délesté des souffles salés » avec allitération en [s] puis en [r] avec « battait tjrs le pied des terrasses avec un bruit de vagues ».
P6 à 8 : Rieux a une perception lointaine sonore (rumeur, grondement) et visuelle (noir rougeoiement des « places illuminées »).
→ Les sensations sont associées au sentiment de liberté (champ lexical : « délivrance », « libérée », « sans entraves »).
→ Opposition « Cette nuit n'était pas » (négation totale) l.2 // « Mais cette nuit était » l.6 (conjonction de coordination « mais »).
→ La nuit est même rendue humaine, égale aux victimes de la peste avec l'allégorie « dans la nuit maintenant libérée ».
P9-10 : Changement de paragraphe = action au passé simple « montèrent » à mettre en parallèle avec la ligne 1 (« Rieux montait »).
→ La 1^e phrase simple inverse poétiquement le verbe et le sujet et joue sur l'antithèse nuit / lumière (« obscur » et « fusées » l. 10).
→ La 2^e phrase fait une personnification de la ville libérée : « la ville les salua par une longue et sourde exclamation »
Le docteur s'écarte des hommes et découvre donc que la ville, la nuit, le cosmos sont en cohésion avec la communauté humaine.

AXE II. UNE MEDITATION SOLITAIRE SUR LE ROLE DU SAVANT (lignes 11 à 20) :

P11-12 (l.11-13) : Forme passive (« étaient oubliés ») avec énumération des victimes de la peste. Puis 2 propositions juxtaposées dans un rapport de causalité. « Les hommes étaient tjs les mêmes » > Rieux évoque une critique : **les hommes ont la faculté d'oublier**.
P13 (l. 13-14) : On entre dans le PDV interne, les pensées du Dr (il « sentait »). La conjonction « mais » montre que malgré son ignorance (force et innocence), il faut accepter l'homme tel quel, **être solidaire, avoir foi en lui** : « sentait qu'il les rejoignait ».
P14 (l. 14 à 20) : Longue phrase, comme une envolée lyrique, avec la proposition principale au centre « le docteur Rieux décida ».
→ Choix du présent d'énonciation « rédiger le récit qui s'achève ici » avec les adverbes déictiques « alors » et « ici ».
Révélation : le narrateur externe est le héros du roman, le récit se termine où le personnage décide de commencer à raconter.
→ La phrase débute par 2 longs CCL (« au milieu des cris ») et CCT (« à mesure que »). Le lieu et le temps sont en harmonie, cohésion entre les sons et les images qui montent en crescendo avec verbes d'action « redoublaient », « répercutaient », « s'élevaient ».
→ La principale est suivie d'une série de propositions infinitives prépositionnelles avec anaphore de la préposition « pour », 4x afin de donner les raisons pour lesquelles ce récit existe : **témoigner, être le porte-parole de « ceux qui se taisent »** (opp. taisent / cris)
→ Formule finale au présent de vérité générale, proche de la maxime, avec le comparatif « plus que » et l'antithèse admirer / mépriser.
L'homme n'est pas totalement bon ni mauvais. Le savant est là pour qu'on n'oublie pas les morts et défendre tous les hommes.

AXE III. UNE CONCLUSION OUVERTE ET UNE REFLEXION SUR LA CONDITION HUMAINE (lignes 21 à 32) :

P15-16 (l. 21 à 25) : Le récit n'est plus celui de la peste à Oran : gradation Rieux > camarades > la « ville » > « tous les hommes ».
→ **Vérité universelle: l'Oranais est le symbole de la condition humaine, sa souffrance pdt la peste est celle de tous les hommes.**
→ **La victoire est fragile** avec la négation totale « ne pas », le jeu entre analepse au plus-que-parfait (« avait fallu accomplir ») et prolepse au conditionnel (« devraient accomplir »). **Rien n'est définitif, ce que le passé nous a appris servira dans l'avenir. Le savant le sait, il est lucide et conscient de ses limites** (verbes moraux « savait », « pouvait », « ne pouvait pas »).
→ **Il faut sans cesse lutter contre l'ennemi extérieur** (« la terreur et son arme inlassable ») **et intérieur**, car les hommes ont des défauts (« leurs déchirements personnels », ce ne sont pas « des saints »). **Les hommes doivent constamment se révolter contre la terreur et contre eux-mêmes, « s'efforc[er] » d'être « des médecins », des savants, des êtres réfléchis.**
P17-18 (l. 26 à 32) : Le héros s'isole loin « de la ville », de la joie (champ lexical de fête : « allégresse » x2, « foule en joie », « cité heureuse »). C'est un savant : « il savait » opposé à « cette foule [qui] ignorait ». Ce qu'il sait est dans la **mise en garde finale** :
→ Anaphore de la conjonction « que » dans des propositions complétives au conditionnel d'hypothèse (« viendrait », « réveillerait »).
→ Personnification de la peste, sujet de verbes animés : « meurt », « endormi », « réveillerait ». Énumération des lieux où elle peut se cacher. **L'avenir est menacé** : le mal est rusé (adverbe « patiemment »), il peut détruire la joie (antithèse mourir/heureuse).
Les hommes sont inconscients du danger qui les guette ; aux savants d'être leur porte-voix. Refus de la résignation à la souffrance.

CONCLUSION : C'est le dénouement d'une chronique où la ville d'Oran est libérée, mais aussi une réflexion du docteur Rieux, narrateur-auteur, double d'Albert Camus : **le savant, médecin ou philosophe, doit témoigner et être un porte-parole pour les hommes, capables du pire et du meilleur, qui se doivent d'être responsables, de lutter, de se révolter sans cesse.**

Récit allégorique : la peste représente ttes les formes du mal. Le champ lexical de la guerre (« morts », « violence », « victoire », « arme ») suggère que la peste est une **allusion à la Seconde Guerre mondiale** (roman écrit en 1943), à l'occupation allemande (la peste brune = le nazisme) et à Paris / Oran libérée de l'occupant. **L'homme doit lutter contre l'absurdité de sa condition d'homme.** Le Dr Rieux, humaniste, est loin du savant de *La Recherche de l'Absolu* (Balzac) obsédé par la science aux dépens de ceux qui l'entourent.



Que savez-vous du mythe de Frankenstein? Quelles questions soulève cette œuvre?

La romancière anglaise Mary Shelley (1797-1851) est une des fondatrices du sous-genre de la science-fiction. Héritière de l'esprit des Lumières, elle vit à l'époque du Romantisme, époque où la science est à la fois une source d'inquiétude et un espoir de progrès. A sa sortie, le roman est appelé « Le Prométhée moderne » car le créateur a lui-même transgressé une règle : celle de donner la vie à un être non-vivant.

Nul n'imaginera la diversité des sentiments qui m'incitaient à aller de l'avant, tel un ouragan porté par l'enthousiasme du premier succès. La vie et la mort étaient à mes yeux des limites idéales qu'il me faudrait d'abord franchir pour déverser un torrent de lumière dans les ténèbres de notre monde. Une nouvelle espèce me vénérerait comme son créateur ; d'innombrables natures heureuses et généreuses me devraient l'existence. Nul père ne mériterait la gratitude de son enfant aussi pleinement que moi. Poursuivant ces réflexions, je songeai que s'il m'était possible d'animer la matière inerte, je devrais parvenir avec le temps (je sais aujourd'hui que c'était un leurre) à rendre la vie à un corps que la mort avait apparemment condamné à la putréfaction. J'avais, dans ma quête, perdu et mon âme et ma sensibilité. [...]

Une sinistre nuit de novembre, je pus enfin contempler le résultat de mes longs travaux. Avec une anxiété qui me mettait à l'agonie, je disposai à portée de ma main les instruments qui allaient me permettre de transmettre une étincelle de vie à la forme inerte qui gisait à mes pieds. Il était déjà une heure du matin. La pluie tambourinait lugubrement sur les carreaux, et la bougie achevait de se consumer. Tout à coup, à la lueur de la flamme vacillante, je vis la créature entrouvrir des yeux d'un jaune terne. Elle respira profondément et ses membres furent agités d'un mouvement convulsif.

Comment pourrais-je dire l'émotion que j'éprouvais devant cette catastrophe, où trouver les mots pour décrire l'être repoussant que j'avais créé au prix de tant de soins et de tant d'efforts ? Ses membres étaient, certes, bien proportionnés, et je m'étais efforcé de conférer à ses traits une certaine beauté. De la beauté ! Grand Dieu ! Sa peau jaunâtre dissimulait à peine le lacis sous-jacent de muscles et de vaisseaux sanguins. Sa chevelure était longue et soyeuse, ses dents d'une blancheur nacrée, mais cela ne faisait que mieux ressortir l'horreur des yeux vitreux, dont la couleur semblait se rapprocher de celle des orbites blafardes dans lesquelles ils étaient profondément enfoncés. Cela contrastait aussi avec la peau ratatinée du visage et de la bouche rectiligne aux lèvres presque noires.

Pendant deux années, j'avais travaillé avec acharnement, dans le seul but d'insuffler la vie à un organisme inanimé. Je m'étais pour cela privé de repos, et j'avais sérieusement compromis ma santé. Aucune modération n'était venue tempérer mon ardeur. Et pourtant, maintenant que mon œuvre était achevée, mon rêve se dépouillait de tout attrait, et un dégoût sans nom me soulevait le cœur. Ne pouvant supporter davantage la vue du monstre, je me précipitai hors du laboratoire.

Frankenstein ou le Prométhée moderne, Mary Shelley (1818)

Lisez le texte et repérez des procédés narratifs :

- Quel est le statut du narrateur ? _____
- Quel point de vue est adopté par le narrateur ? _____
- Comment sont surtout rapportées les paroles ? _____
- Repérez une analepse, une prolepse, une scène et une pause.

Rédigez le plan du commentaire de cet extrait en étudiant la figure du savant et une scène d'horreur.

AXES	CITATIONS	PROCEDES	ANALYSE
1 La figure du savant	-		
a)	-		
b)	-		
c)	-		
2 Le crescendo dans l'horreur	-		
a)	-		
b)	-		
c)	-		

Quelques films : *Frankenstein* James Whale (1931), *Frankenweenie* Tim Burton (2012), *Dr Frankenstein* Paul McGuigan (2015)

I. LE STATUT DU NARRATEUR : QUI RACONTE ?

Le romancier, l'auteur, une personne _____, choisit un narrateur, personnage inventé qui raconte l'histoire, informe le lecteur, peut même émettre des avis (les _____ du narrateur). Le narrateur peut raconter à :

- la 3^e personne, donnant l'impression de s'effacer devant le récit : c'est le narrateur _____.
- la 1^e personne, comme témoin ou comme participant de l'intrigue : c'est le narrateur _____.

EX. 1 : Quel est le statut du narrateur dans *Je suis une légende* ? _____

II. LES POINTS DE VUE OU FOCALISATIONS : QUI VOIT ?

- Le point de vue _____ à la 1^e ou 3^e personne : le lecteur ne connaît que ce que pense et voit le narrateur-personnage (je/il). On a donc la vision subjective que ce personnage a des événements (pensées, sentiments...).
- Le point de vue _____ à la 3^e personne : le narrateur raconte des événements de façon distante comme le ferait une caméra. On n'entre jamais dans la psychologie des personnages, on ne voit que l'extérieur des faits.
- Le point de vue _____ (focalisation _____) : le narrateur sait tout d'au moins 2 personnages, connaît leur passé, leurs motivations, il sait tout de ce qu'il va raconter. Il peut même être dans deux lieux en même temps.

EX 2 : Dans ces extraits, quel point de vue est adopté par le narrateur ? Prouvez ce que vous analysez.

Texte A : Je suis réveillé quelques heures plus tard par une douleur si forte et si diffuse que je suis incapable d'en localiser l'origine précise. Mes pieds bougent. Les deux. Les mains aussi. Chacun de mes yeux perce la semi-obscurité. Je suis entier. Avec ma langue, je fais le tour de ma bouche. En bas, elle vient s'appuyer sur les gencives de la mâchoire inférieure : les dents ont été pulvérisées. [...] lorsqu'elle vient toucher les sinus, je décide d'interrompre cette première visite. C'est tout ce vide qui me fait souffrir. *La Chambre des officiers*, Marc Dugain (1998)

Texte B : Le feu brûlait dans l'âtre ; une lampe était allumée sur le rebord de la cheminée car le brouillard épais commençait même à envahir l'intérieur des maisons ; c'est là, réfugié tout contre la flamme, qu'était assis le Dr Jekyll, pâle à faire peur. Sans se lever pour accueillir son visiteur [Mr Utterson], il lui tendit une main glacée et lui souhaita la bienvenue d'une voix altérée. *L'Étrange Cas du Dr Jekyll et Mr Hyde*, Robert Louis Stevenson (1886)

EX. 3 : Quel est le point de vue adopté dans *Je suis une légende* ? Justifiez. _____

III. LES (STYLES DE) PAROLES OU DISCOURS RAPPORTÉS DES PERSONNAGES :

Le personnage peut se parler à lui-même dans un _____ ; en pensée : c'est un _____.

Ainsi, il quitte son statut d'être de papier, prend de l'épaisseur psychologique. Il peut aussi parler avec d'autres :

Le narrateur peut aussi choisir de rapporter les paroles des personnages :

- au discours _____, avec un tiret ou des guillemets, ainsi que des verbes de parole : on met en avant le personnage qui parle en montrant fidèlement comment il s'exprime (hésitation, répétition...). Cela participe de l'effet de réel, comme si le dialogue était en direct. *Ex* : « Laissez-moi tranquille ! cria-t-il. »
- au discours _____ : les paroles sont intégrées au récit, rapportées par le narrateur (il dit que...), éloignant ainsi le lecteur de la psychologie des personnages. *Ex* : Il demanda au chien de partir.
- au discours _____ : ce procédé favorise le point de vue interne et permet au lecteur de se mettre à la place du personnage qui pense. C'est le discours des pensées. *Ex* : Oh, non ! Il lui fallait rentrer !... A temps ?
- en discours _____ : il résume le dialogue dans le récit. *Ex* : Ils discutèrent de moyens pour rester en vie.

EX 4 : Comment sont rapportées les paroles dans ces extraits de *Je suis une légende* ? Justifiez vos réponses.

- Il parcourut la rue du regard, appelant : « Ohé ! Monsieur l'agent ! » _____
- Il rit pendant un bon kilomètre, en se demandant ce qu'il y avait de si drôle... _____
- Étaient-ils si stupides ? Pourquoi continuaient-ils à venir chaque nuit ? Ils auraient dû renoncer et essayer ailleurs ! _____

IV. LA CHRONOLOGIE DU RECIT : LES PROCÉDES NARRATIFS.

Le narrateur peut respecter l'ordre chronologique ou bouleverser la chronologie en jouant avec la temporalité.

EX. 5 : Repérez des procédés narratifs dans l'incipit de *Je suis une légende* (pages 11 à 13).

- raconter un fait antérieur à l'action : _____ → _____
- raconter un fait postérieur, à venir : _____ → _____
- résumer plusieurs péripéties : _____ → _____
- suspendre le temps et décrire : _____ → _____
- multiplier les actions (dramatique) : _____ → _____
- supprimer volontairement un moment : _____ → _____



QUESTIONNAIRE DE LECTURE : *Je suis une légende* de Richard Matheson (1954).

NOM Prénom : _____ **Classe :** 1^e STL **Date :** _____ **NOTE :** /20

Rédigez les réponses aux questions 1 et 2 sur le photocopié, puis les suivantes sur une feuille.

QUESTION 1 : Étudiez les procédés narratifs dans cet extrait (nommez-les et justifiez). /4

Une idée nouvelle surgit dans son esprit : et si c'étaient les bactéries qui faisaient la force des vrais vampires ?

Un frisson lui parcourut l'échine. Se pouvait-il que le germe qui tuait les vivants fût une source d'énergie pour les morts ?

Il devait en avoir le cœur net! Il se leva d'un bond et fut sur le point de se ruer dehors. Mais au dernier moment, il s'écarta vivement de la porte avec un rire nerveux. Bon Dieu, se répéta-t-il. Tu perds la tête ou quoi? Il fait déjà nuit!

Il se mit à faire les cent pas dans le séjour.

Et le pieu, alors ? Quel rapport avait-il avec l'action des bactéries ? Fais un effort ! s'impatientait-il. Mais il ne voyait d'autre explication que l'hémorragie, et celle-ci n'éclairait en rien le cas de la femme qui s'était désintégrée sous ses yeux. En tout cas, cela n'avait rien à voir avec le cœur...

Il éludait la question, redoutant de voir sa nouvelle théorie s'écrouler au premier assaut.

Et la croix ? Non, les bactéries n'apportaient aucune explication à la croix, pas plus qu'à l'eau, à l'air et aux miroirs...

Il se mit à trembler de tous ses membres. Il aurait voulu hurler pour empêcher ses pensées de se disperser tels des chevaux sauvages. Il fallait qu'il trouve ! Nom de Dieu, enrageait-il. Je ne vais pas lâcher comme ça !

Il s'obligea à s'asseoir et fit le vide dans son esprit pour y ramener le calme. Seigneur, qu'est-ce qui t'arrive ? se demanda-t-il. Tu as enfin trouvé une clé et sous prétexte qu'elle n'ouvre pas immédiatement toutes les portes, tu paniques ! C'est peut-être le signe que tu deviens fou...

Du coup, il vida son verre d'un trait – c'était maintenant qu'il en avait besoin – puis il leva une main devant ses yeux et attendit qu'elle ait cessé de trembler. Hardi, petit gars ! essayait-il de plaisanter. Le Père Noël est en route, avec sa hotte pleine de réponses. Bientôt, tu cesseras d'être un Robinson Crusoé, prisonnier d'un îlot de nuit cerné par un océan de mort.

Je suis une Légende, Richard MATHESON, chapitre 10, pages 107-108

a) Quel est le statut du narrateur ? _____

b) Quel point de vue est adopté ? _____

c) Quelles paroles rapportées dominant ? _____

d) Surlignez une analepse (en vert), une prolepse (en bleu), un sommaire (en noir) et une scène (en rouge).

QUESTION 2 : Vrai ou faux ? Corrigez à côté de la ligne si vous jugez la réponse fausse. /4

a) L'action du roman se déroule sur trois mois et commence en janvier 1976.

b) Ben Cortman est le père du héros.

c) Il fait la rencontre d'un chien qui sera son ami jusqu'à la fin du récit.

d) Ruth est le prénom de sa femme, Kathy est le prénom de sa fille.

e) A la fin du roman, le héros préfère mourir que de rallier la cause de la nouvelle société.

QUESTION 3 : Qu'est-ce que ce roman a de scientifique ? /4

Développez votre propos en deux paragraphes au moins, en citant des indices du roman et en les analysant. Étudiez le portrait du héros, le cadre dans lequel il vit, ses habitudes, les étapes de ses recherches.

QUESTION 4 : Pourquoi l'auteur a-t-il nommé son roman « Je suis une légende » ? /4

Développez votre propos en deux paragraphes au moins, en citant des indices du roman et en les analysant. Réfléchissez au sens de « légende », évoquez la place du héros dans la société, ses relations avec les personnages qu'il croise et pensez à la fin du roman.

QUESTION 5 : Qu'avez-vous pensé de ce roman ? Défendez-le comme si vous le présentiez à l'oral du bac. /4

Développez au moins deux arguments (le sous-genre, le style, le cadre, le héros, l'intrigue, la tonalité...) avec des références à des passages précis du roman.



QUESTIONNAIRE DE LECTURE : *Je suis une légende* de Richard Matheson (1954).

NOM Prénom : _____ Classe : 1^{er}STi2D3 Date : _____ NOTE : /20

Rédigez les réponses aux questions 1 et 2 sur le photocopie, puis les suivantes sur une feuille.

QUESTION 1 : Étudiez les procédés narratifs dans cet extrait (nommez-les et justifiez). /4

Une idée nouvelle surgit dans son esprit : et si c'étaient les bactéries qui faisaient la force des vrais vampires ?

Un frisson lui parcourut l'échine. Se pouvait-il que le germe qui tuait les vivants fût une source d'énergie pour les morts ?

Il devait en avoir le cœur net! Il se leva d'un bond et fut sur le point de se ruer dehors. Mais au dernier moment, il s'écarta vivement de la porte avec un rire nerveux. Bon Dieu, se répéta-t-il. Tu perds la tête ou quoi? Il fait déjà nuit!

Il se mit à faire les cent pas dans le séjour.

Et le pieu, alors ? Quel rapport avait-il avec l'action des bactéries ? Fais un effort ! s'impatienta-t-il. Mais il ne voyait d'autre explication que l'hémorragie, et celle-ci n'éclairait en rien le cas de la femme qui s'était désintégrée sous ses yeux. En tout cas, cela n'avait rien à voir avec le cœur...

Il éludait la question, redoutant de voir sa nouvelle théorie s'écrouler au premier assaut.

Et la croix ? Non, les bactéries n'apportaient aucune explication à la croix, pas plus qu'à l'eau, à l'air et aux miroirs...

Il se mit à trembler de tous ses membres. Il aurait voulu hurler pour empêcher ses pensées de se disperser tels des chevaux sauvages. Il fallait qu'il trouve ! Nom de Dieu, enragea-t-il. Je ne vais pas lâcher comme ça !

Il s'obligea à s'asseoir et fit le vide dans son esprit pour y ramener le calme. Seigneur, qu'est-ce qui t'arrive ? se demanda-t-il. Tu as enfin trouvé une clé et sous prétexte qu'elle n'ouvre pas immédiatement toutes les portes, tu paniques ! C'est peut-être le signe que tu deviens fou...

Du coup, il vida son verre d'un trait – c'était maintenant qu'il en avait besoin – puis il leva une main devant ses yeux et attendit qu'elle ait cessé de trembler. Hardi, petit gars ! essaya-t-il de plaisanter. Le Père Noël est en route, avec sa hotte pleine de réponses. Bientôt, tu cesseras d'être un Robinson Crusoé, prisonnier d'un îlot de nuit cerné par un océan de mort.

Je suis une Légende, Richard MATHESON, chapitre 10, pages 107-108

a) Quel est le statut du narrateur ? _____

b) Quel point de vue est adopté ? _____

c) Quelles paroles rapportées dominant ? _____

d) Surlignez une analepse (en vert), une prolepse (en bleu), un sommaire (en noir) et une scène (en rouge).

QUESTION 2 : Vrai ou faux ? Corrigez en dessous de la ligne si vous jugez la réponse fausse. /4

- L'action du roman se déroule en trois ans et commence en janvier 1996.
- Le héros passe son temps devant la télévision.
- Les germes du vampirisme se sont répandus grâce aux tempêtes de sable et aux piqûres de moustiques.
- Le héros a enterré sa femme et sa fille.
- A la fin du roman, le héros rallie la cause de la nouvelle société.

QUESTION 3 : Qu'est-ce que ce roman a de scientifique ? /4

Développez votre propos en deux paragraphes au moins, en citant des indices du roman et en les analysant. Étudiez le portrait du héros, le cadre dans lequel il vit, ses habitudes, les étapes de ses recherches.

QUESTION 4 : Pourquoi l'auteur a-t-il nommé son roman « Je suis une légende » ? /4

Développez votre propos en deux paragraphes au moins, en citant des indices du roman et en les analysant. Réfléchissez au sens de « légende », évoquez ses relations avec ceux qu'il croise et pensez à la fin du roman.

QUESTION 5 : Qu'avez-vous pensé de ce roman ? Défendez-le comme si vous le présentiez à l'oral du bac. /4

Développez au moins deux arguments (le sous-genre, le style, le cadre, le héros, l'intrigue, la tonalité...) avec des références à des passages précis du roman.



**SEANCE (HiDA) : ETUDE COMPAREE DU ROMAN AU FILM
JE SUIS UNE LÉGENDE DE FRANCIS LAWRENCE (1H44 – 2007).**

- 1) La seule observation de l'affiche du film révèle des différences avec le roman de Richard Matheson : lesquelles ?
- 2) Le film comme le livre commence in medias res : prouvez-le.
- 3) Comparez le héros du roman à celui du film : physique, habitudes, métiers.
- 4) Qu'arrive-t-il à la femme et à la fille du héros dans le roman ? dans le film ?
- 5) Que pensez-vous du physique et du caractère des vampires dans le film ?
- 6) Le personnage de Ruth ne joue pas le même rôle dans le roman et dans le film : expliquez.
- 7) Comparez les deux dénouements.
- 8) Le titre des deux œuvres n'a pas la même signification : pourquoi ?

BILAN: Que pensez-vous de cette adaptation du roman de Richard Matheson?



**SEANCE (HiDA) : ETUDE COMPAREE DU ROMAN AU FILM
JE SUIS UNE LÉGENDE DE FRANCIS LAWRENCE (1H44 – 2007).**

- 1) La seule observation de l'affiche du film révèle des différences avec le roman de Richard Matheson : lesquelles ?
- 2) Le film comme le livre commence in medias res : prouvez-le.
- 3) Comparez le héros du roman à celui du film : physique, habitudes, métiers.
- 4) Qu'arrive-t-il à la femme et à la fille du héros dans le roman ? dans le film ?
- 5) Que pensez-vous du physique et du caractère des vampires dans le film ?
- 6) Le personnage de Ruth ne joue pas le même rôle dans le roman et dans le film : expliquez.
- 7) Comparez les deux dénouements.
- 8) Le titre des deux œuvres n'a pas la même signification : pourquoi ?

BILAN: Que pensez-vous de cette adaptation du roman de Richard Matheson?



**SEANCE (HiDA) : ETUDE COMPAREE DU ROMAN AU FILM
JE SUIS UNE LÉGENDE DE FRANCIS LAWRENCE (1H44 – 2007).**

- 1) La seule observation de l'affiche du film révèle des différences avec le roman de Richard Matheson : lesquelles ?
- 2) Le film comme le livre commence in medias res : prouvez-le.
- 3) Comparez le héros du roman à celui du film : physique, habitudes, métiers.
- 4) Qu'arrive-t-il à la femme et à la fille du héros dans le roman ? dans le film ?
- 5) Que pensez-vous du physique et du caractère des vampires dans le film ?
- 6) Le personnage de Ruth ne joue pas le même rôle dans le roman et dans le film : expliquez.
- 7) Comparez les deux dénouements.
- 8) Le titre des deux œuvres n'a pas la même signification : pourquoi ?

BILAN: Que pensez-vous de cette adaptation du roman de Richard Matheson?

Q3 – C'est un **roman scientifique** car :

- Le **thème du roman** repose sur une **pandémie** causée par un **bacille**, qui infecte ses victimes et les rend cannibales et sensibles aux U.V., alors que le héros est immunisé après avoir été mordu par une chauve-souris quand il était dans l'armée au Panama.
- Le **héros** est un **autodidacte** et rationnel qui cherche à savoir, émet des hypothèses et fait des recherches en empruntant des livres à la bibliothèque sur les germes, sur les vertus de l'ail.
- Son **habitat** est une maison fortifiée, avec la technologie adaptée, comme le groupe électrogène.
- Le **but du héros** est de trouver un **antidote** afin de soigner les malades. Il utilise des accessoires médicaux (microscope, plaquettes, lentilles) ; chaque jour, il enquête, cherche des indices.

Q4 – Étymologiquement, « **légende** » vient du latin *legenda* qui signifie « qui doit être lu ». Il s'agit d'un récit populaire, public et plus ou moins fabuleux, basé sur des personnages réels, mais rendus exceptionnels. Le « mythe » se base sur un récit déjà faux à la base, contrairement à la « légende » (*La Légende dorée* de Jacques de Voragine au XIII^e siècle raconte la vie de 150 saints). Ce personnage est donc une légende car :

- Il est **exceptionnel** vu qu'il s'agit du dernier homme sur Terre : nom propre « Legend » du titre.
- Il est **courageux et héroïque** quand il lutte contre les vampires, quand il prend soin de sa femme et de sa fille, quand il cherche à sauver le chien et Ruth, ou encore quand il accepte sa mort à la fin.
- Il est aussi une **légende monstrueuse** qui effraie les vampires : « Tu les terrifies, ils te haïssent » (chapitre 21). C'est le **MYTHE DE DRACULA à l'envers**, inversé, car le lecteur suit le récit à travers les yeux du monstre, les vampires étant des victimes, Ruth est ce vampire immunisé contre les UV qui doit tuer le monstre, mais tombe amoureuse de lui.
- Il est enfin une légende car son histoire restera **gravée dans la mémoire** de la « nouvelle société », comme dans celle du lecteur qui suit ce récit comme une **chronique, journal intime à la 3^e personne**.

Q5 – Voici quelques éléments qui permettent de **donner son avis sur ce roman** :

- Voici un récit **original**, l'un des premiers romans de science-fiction qui traite du monde post-apocalyptique et qui revisite les clichés du mythe du vampire, à l'époque de la **Guerre Froide**. Richard Matheson, auteur de romans et de nouvelles américain, raconte de manière implicite la paranoïa de son époque : sous les traits des vampires, c'est l'ennemi intime, l'espion russe. Ce qui est étonnant, c'est le dénouement du roman : notre héros est un **anti-héros**, un monstre qui effraie ceux qu'on croyait être méchants. La morale est alors qu'**il faut accepter les «étrangers», ne pas tomber dans la xénophobie**.
- Le **sous-genre de la science-fiction** permet d'allier la science, le savoir, la médecine, et l'imaginaire des vampires. Cela peut aussi déplaire aux lecteurs qui préfèrent le réalisme à la Balzac ou le Naturalisme à la Zola, surtout que le roman véhicule des clichés sur le vampirisme (croix, ail, soleil...).
- Le récit est **pessimiste** : un avenir dystopique, un héros dépressif qui noie sa tristesse dans le whisky, un être seul qui voit mourir sa femme et sa fille, enterre l'une et fait brûler le corps de l'autre afin qu'elle ne revienne pas, qui veut aider un chien qui meurt une semaine plus tard, qui tombe amoureux de Ruth, espionne des vampires qui veut le tuer... tout cela peut gêner le lecteur.
- L'**atmosphère** est **oppressante** avec une **écriture nerveuse** : dès les premières pages, on suit l'aventure à travers le point de vue interne de cet homme simple, qui apprend au fur et à mesure, on connaît ses sensations, sentiments, doutes (« *A quoi bon lutter ?* »), ses fous rires désespérés, son passé triste. Le récit commence avec des odeurs et des bruits de vampires, on apprend tout en même temps que Robert Neville, on s'accroche à lui, il nous ressemble.
- Le **suspense** du roman, ce qui le rend captivant, est parfois amoindri par les allers-retours entre présent et passé, ce qui peut le rendre ennuyeux, mais son format court (une centaine de pages) est appréciable.
- Ce roman est bien **différent de son adaptation de 2007 dans le film de Francis Lawrence** :
 - aspect physique (Will Smith joue un militaire, athlétique, apprécié « savior ? » et noir)
 - métier (scientifique expérimenté dans un laboratoire ultramoderne)
 - mort de sa famille (accident d'hélicoptère – elles restent pures et humaines)
 - monstres (zombies qui crient et ignorent où habite Neville – l'un d'eux semble amoureux)
 - signification du titre (menace pour les vampires dans le roman, héros au grand cœur qui trouve l'antidote et meurt héroïquement pour sauver Anna et son fils)
 - morale (il faut croire en Dieu, dans les signes qu'il laisse comme le papillon dans le film / il faut garder courage et lutter face aux catastrophes dans le roman).

ORAL DU BAC : après la lecture linéaire et la grammaire, vous présenterez l'une des 8 œuvres lues dans l'année. Vous aurez 2 mn pour une présentation de l'œuvre (biographie de l'auteur, résumé de l'intrigue, ce qui vous a plu ou moins,...) avant que l'examineur vous interroge en détails sur votre choix en 6 mn.

On peut remarquer également que les vampires sont bien présents dans le livre autant que dans le film, mais leurs apparences physiques et mentales sont différentes. Dans le bouquin, ils rôdent autour de la maison de Robert, l'ail les repoussent, ils meurent avec un coup de pieux dans le coeur. Ils gardent l'aspect des légendes sur les vampires. Or, dans le film ils ne savent que crier, ignorant où Neville habite. Leur apparence physique est plus semblable à celle de zombies, ce qui, personnellement, m'a déçue.

Pour finir, même si le titre est identique dans les deux oeuvres, il n'a pas la même signification. A la fin du film, Will Smith va découvrir le vaccin contre le virus. Il va donc décider de sauver l'humanité en se sacrifiant pour la femme et l'enfant, qui sont des survivants avec qui il vit, d'où le titre "Je suis une légende". Par contre, dans le livre, Robert représente une vraie menace aux yeux des vampires. Les vampires ne sont pas assoiffés de sang mais ils ont créé une nouvelle société avec de nouvelles lois. Ce qui les effraie, c'est que Neville sort le jour pour les poignarder avec des pieux. Les rôles s'inversent donc: les vampires deviennent les victimes et Neville la légende. Ce n'est qu'à la fin que l'on comprend la signification du titre.

Tout d'abord, le prénom du héros, Robert Neville est identique dans les deux oeuvres. Cependant, leurs apparences physiques sont totalement opposées. Dans le récit, il est blanc tandis que dans le film il est noir. On a aussi remarqué lors de la vision sur grand écran, que Will Smith est un scientifique expérimenté dans un laboratoire très moderne ce qui donne une certaine crédibilité aux recherches qu'il effectue. Or, dans le bouquin on ne retrouve pas cette même expérience et cette même modernité. Robert mène ses recherches dans sa cave grâce à des livres scientifiques en complet autodidacte.

De plus, sa famille ne meurt pas dans les mêmes circonstances. Dans le livre, Robert Neville va enterrer sa femme et brûler sa fille car elles sont atteintes du virus. Dans le film, par contre, sa fille et sa femme meurent dans l'accident d'hélicoptère qui devait les sauver du virus des vampires. Elles resteront pures et, surtout, humaines.

On peut remarquer également que les vampires sont bien présents dans le livre autant que dans le film, mais leurs apparences physiques et mentales sont différentes. Dans le bouquin, ils rôdent autour de la maison de Robert, l'ail les repoussent, ils meurent avec un coup de pieux dans le coeur. Ils gardent l'aspect des légendes sur les vampires. Or, dans le film ils ne savent que crier, ignorant où Neville habite. Leur apparence physique est plus semblable à celle de zombies, ce qui, personnellement, m'a déçue.

Pour finir, même si le titre est identique dans les deux oeuvres, il n'a pas la même signification. A la fin du film, Will Smith va découvrir le vaccin contre le virus. Il va donc décider de sauver l'humanité en se sacrifiant pour la femme et l'enfant, qui sont des survivants avec qui il vit, d'où le titre "Je suis une légende". Par contre, dans le livre, Robert représente une vraie menace aux yeux des vampires. Les vampires ne sont pas assoiffés de sang mais ils ont créé une nouvelle société avec de nouvelles lois. Ce qui les effraie, c'est que Neville sort le jour pour les poignarder avec des pieux. Les rôles s'inversent donc: les vampires deviennent les victimes et Neville la légende. Ce n'est qu'à la fin que l'on comprend la signification du titre.

